

Matei LAZARESCU
Artiste peintre, photographe d'art
Etude et conseil en peinture murale
Création, réalisation, restauration
Recherches de stratigraphie
32 rue d'Aube, 10200 BAR SUR AUBE
Tél. 03 25 27 11 01 Fax 09 57 01 52 74
N° SIRET 324 290 857 000 48

Bar sur Aube, le 20 février 2017

A l'attention de
M. le MAIRE DE LANDREVILLE
4, Place de la Mairie
10110 LANDREVILLE

LANDREVILLE - Aube
EGLISE DE L'ASSOMPTION
Sondages et recherche de décors peints

RAPPORT

SYNTHESE DES RESULTATS DE L'ETUDE¹

L'intérieur de l'église est recouvert sur la quasi-totalité de ses surfaces par des enduits anciens, dont une grande partie date du XVIe s. et sert de support à de nombreux décors peints ; une autre partie date du XVIIIe s. et est recouverte d'une couche badigeon teinté.

Dans la moitié orientale de l'édifice,² la stratigraphie des peintures recouvrant les enduits comporte en général cinq couches correspondant à autant d'interventions différentes.

L'église présente dans cette partie plus ancienne un décor d'architecture³ du XVIe s., typique dans la région, - faux appareil rose à joints blancs - qui recouvre des parties importantes des voûtes, des arcs, des piliers et des murs (zones des encadrements des baies). Il est omniprésent (sous les badigeons ultérieurs) dans le sanctuaire, le chœur, les chapelles du chœur, la croisée et les bras du transept. Les clés des voûtes sont polychromes. Autour des clés, sur certains des voûtains, sont peintes de grandes étoiles à bras torsadés et des rosettes. D'autres décors - des ensembles de motifs peints au pochoir (fleurs de lys et couronnes stylisées, rosettes), datant apparemment de la même époque⁴ - sont présents sur une autre voûte. Des motifs similaires au pochoir se retrouvent sur les murs, autour des parties hautes des baies où ils accompagnent les faux appareils des arcs : bandeaux décoratifs faits de motifs répétitifs simples, peints à main levée, auxquels se joignent (dans l'axe vertical ainsi qu'à la naissance des arcs) des lys couronnés et des rosettes peints au pochoir.⁵ Au moins quatre croix de consécration polychromes ont été identifiées,⁶ accompagnées également par des rosettes peintes au pochoir. A tous ces décors inconnus avant la présente étude s'ajoutent les peintures figuratives déjà dégagées précédemment sur le mur nord du transept, et représentant Saint Nicolas et Saint Roch, ; ces peintures devraient être situées, suite aux observations de stratigraphie, avant le décor général de l'église datant du XVIe s. (*cf. infra*, bras nord du transept), et après un premier décor de faux appareil, dont des vestiges sont présents sur ce mur plus ancien.

Tous les éléments identifiés par l'étude forment un riche ensemble de décors peints du XVIe s., conservé actuellement dans sa grande majorité sous les badigeons ultérieurs.⁷

¹ Nous remercions chaleureusement notre collègue Franz MÜLLER de sa contribution essentielle, sans laquelle cette étude, comme beaucoup d'autres réalisées ensemble, n'aurait pas été aussi aboutie.

² Sanctuaire, chœur, chapelles nord et sud du chœur, transept.

³ Décor soulignant par des colorations différentes les éléments marquants de l'architecture.

⁴ En première couche de peinture sur l'enduit datant du XVIe s. (le premier enduit retrouvé partout sur les maçonneries du XVIe s. de l'église)

⁵ Sur les murs gouttereaux et sur les murs est des chapelles du chœur

⁶ Sur les douze habituellement présentes dans une église.

⁷ Font exception la voûte de la chapelle sainte Béline et celle du bras sud du transept, qui semblent avoir perdu

La travée orientale actuelle de la nef, qui a vu sa voûte du XIIe s. modifiée au XVIIIe s.⁸, ne garde apparemment que des traces exiguës du décor de l'époque d'origine ; nous n'avons identifié le décor de faux appareil rose du XVIe s. que sur l'arc doubleau est (vers le chœur), et, sous forme de vestiges, sur les piliers. L'ensemble des surfaces de cette travée conserve par contre en très grande mesure, sous les badigeons plus tardifs, la couche de badigeon légèrement ocre rose datant du XVIIIe s. Dans le cartouche encadré sur le mur est nous avons pu déchiffrer la date de **1844**, qui indique sans doute une intervention importante de réparation et/ou de modification au XIXe s.

Les autres surfaces datant du XVIIIe s. de l'église - dans la nef et les bas-côtés - présentent généralement sur l'enduit support de la même époque, cette même couche de badigeon sous des couches plus tardives.

Nous n'avons observé aucune trace de décors peints plus élaborés dans cette moitié ouest de l'édifice⁹.

LOCALISATION ET BREVE DESCRIPTION¹⁰

Décors identifiés lors des sondages et des observations

SANCTUAIRE

Enduits du XVIe s., lissés, blancs de nuance légèrement ocrée, présents sur la majorité des surfaces de la voûte et des murs.¹¹

Voûte

Clés de voûte : décor polychrome peint sur les moulures, y compris sur les départs des arcs, près des clés. Etoiles peintes sur les faces inférieures des tambours (et/ou repeints ultérieurs).¹²

Voûtains : enduit du XVIe s., blanc légèrement ocré, lissé, décor peint identifié sur le voûtain ouest (le plus accessible) - grande étoile à rayons torsadés. D'autres éléments peuvent être présents sur les autres voûtains.

Arcs ogifs, formerets, doubleau ouest : décor de faux appareil rose du XVIe s., à joints gravés peints en blanc (imitation de maçonnerie en pierre de taille rose clair).

entièrement ou partiellement leurs enduits et décors peints suite à l'intervention de consolidation d'il y a une vingtaine d'années, non précédée par une campagne de sondages et une étude préliminaire.

⁸ La datation des différents volumes de l'édifice nous a été fournie par les informations communiquées avec enthousiasme par M. Michel COLLON, lors des visites de l'église, et par le précieux ouvrage "Landreville - Le patrimoine religieux" (par Michel COLLON et Jean-Luc PARADIS), que M. Collon nous a généreusement offert. Nous remercions ici très chaleureusement les deux auteurs, dont l'ouvrage nous a considérablement aidé à situer dans le temps les couches stratigraphiques.

⁹ Cette partie a été examinée visuellement, mais un nombre très réduit de sondages a été réalisé (et seulement dans les travées orientales), ce qui nous a semblé suffisant vu la stratigraphie et suite à l'observation des surfaces.

¹⁰ Pour les détails des sondages et des observations, voir le dossier photographique. Nous n'avons dégagé que des parties très restreintes des motifs, pour pouvoir multiplier le nombre de sondages et pour ne pas exposer inutilement les peintures avant une éventuelle campagne de restauration.

¹¹ Hormis les surfaces en pierres de taille, qui n'ont pas été enduites, mais qui conservent leurs joints en enduit du XVIe s. (arcs et clé de voûte, colonnes engagées, encadrements des baies)

¹² A 6 branches sur la clé principale, à 5 branches sur les clés secondaires, deux couches de peinture semblent présentes - à étudier lors d'une recherche plus poussée.

Murs

Sur la majorité des surfaces : enduit du XVI s., lissé (*cf. supra*).

Partiellement, enduit mince de réparation, par dessus les vestiges du premier (mur nord).

Décor de faux appareil rose à joints blancs du XVIe s. (*cf. supra*) sur les colonnes engagées et les encadrements des baies.

Croix de consécration et rosettes peintes au pochoir, du XVIe s., identifiées sur le mur sud, cachées partiellement derrière le lambris en bois, ultérieur.

CHŒUR

Enduits du XVIe s. sur les surfaces de la voûte.

Voûte

Clé de voûte : décor polychrome peint sur les moulures de la clé et sur les départs des arcs, zone près de la clé. Étoile à 5 branches peinte sur la face inférieure (peut-être repeinte).

Voûtains : enduit du XVIe s., lissé, décor peint identifié sur le voûtain ouest - grande étoile à rayons torsadés - très probablement d'autres éléments de décors peints sur les autres voûtains.

Arcs ogifs, formerets, doubleau est : décor du XVIe s. de faux appareil rose à joints gravés peints en blanc (*cf. sanctuaire*).

CHAPELLE DE LA VIERGE

Enduits du XVIe s. sur la quasi totalité des surfaces de la voûte et des murs.¹³

Voûte

Clé de voûte : décor polychrome peint sur les moulures de la clé et sur les départs des arcs. A noter que la polychromie ne se limite pas à une simple coloration différente des moulures, mais comporte des motifs peints plus complexes sur certaines d'entre elles.

Étoile à cinq branches peinte sur la face inférieure du tambour (repeint qui est ultérieur à une première décoration - un bas-relief représentant trois fleurs de lys sous-jacent au motif peint de l'étoile ; on observe au moins deux couches de couleurs différentes superposées).

Pas de décor peint découvert sur les voûtains, mais vu la nature de ceux découverts dans les autres voûtes, il est possible que nous ne l'ayons pas identifié lors des sondages.¹⁴

Murs (nord et est)

Sur la quasi-totalité des surfaces : enduit du XVI s., lissé¹⁵.

Décor de faux appareil rose à joints blancs (*cf. supra*) sur les colonnes engagées et les encadrements de la baie nord, ainsi que sur l'encadrement et l'intérieur de la petite niche (en mauvais état de conservation) en partie basse du mur; même décor probablement présent sur l'encadrement de la baie est, murée.

Motifs décoratifs en guirlandes peintes à main levée accompagnant l'arc au-dessus de la baie nord, auxquelles s'associent des motifs peints au pochoir : fleurs de lys surmontées de couronnes, rosettes. Il est probable que des vestiges du même décor se trouvent sous la couche de repeint du mur est (*cf. infra*, chapelle Sainte Béline).

Croix de consécration entourée de rosettes peintes au pochoir, du XVIe s. (*cf. sanctuaire*), sur le mur nord, sous les badigeons ultérieurs.

¹³ Hormis les surfaces en pierres de taille, qui n'ont jamais été enduites, et qui conservent leurs joints en enduit du XVIe s. (arcs et clé de voûte, colonnes engagées, encadrements des baies). Partie haute du mur est non étudiée de près.

¹⁴ Les motifs au pochoir de la voûte du bras nord du transept par ex. sont de surface restreinte et constitués d'éléments isolés dans des zones sans décor.

¹⁵ Nous n'avons pu examiner de près la partie haute du mur est; son traitement lors de l'obturation de la baie pourrait bien avoir été le même que celui du mur correspondant dans la chapelle Sainte Béline.

CHAPELLE SAINTE BELINE

Enduits du XVIe s. sur la quasi totalité des surfaces des murs sud et est.

Voûte

Réfection des surfaces lors des travaux de consolidation. Il n'est pas totalement à exclure que des restes de décor subsistent sous la couche récente apparente sur la clé de voûte et les arcs.

Murs

Sur la quasi-totalité des surfaces : enduit du XVI s.

Décor de faux appareil rose à joints blancs (cf. supra) sur les colonnes engagées et les encadrements de la baie sud (et très probablement présent sur celui de la baie est, murée), ainsi que sur l'encadrement et l'intérieur de la petite niche en partie basse du mur.

Motifs décoratifs de guirlandes peintes à main levée, accompagnant l'arc au-dessus de la baie sud, auxquels s'associent des motifs peints au pochoir : fleurs de lys surmontées de couronnes, rosettes.¹⁶ Même type de décor bien présent autour de l'ancienne baie est - partiellement visible par les lacunes des couches plus tardives superposées.

Croix de consécration entourée de rosettes peintes au pochoir, du XVIe s., sur le mur nord, sous les badigeons ultérieurs (cf. supra sanctuaire, chapelle de la Vierge).

CROISEE DU TRANSEPT

Enduits du XVIe s. sur la majorité des surfaces de la voûte et peut-être sur le mur ouest (affecté sérieusement, comme le quartier correspondant de la voûte, par des infiltrations récurrentes provenant de la toiture)¹⁷

Voûte

Clé de voûte : décor polychrome peint sur les moulures, y compris sur les départs des arcs, près de la clé. Etoile à 5 branches peinte sur la face inférieure du tambour (peut-être repeint plus tardif).

Voûtains : enduit du XVIe s., décor peint identifié sur le voûtain ouest - grande étoile à rayons torsadés - et grande rosette à 5 pétales ; grandes rosettes similaires identifiées (et peut-être d'autres éléments) sur les trois autres voûtains.

Arcs ogifs, doubleaux est et ouest, arcades nord et sud : décor du XVIe s. de faux appareil rose à joints gravés peints en blanc.

Murs

Mur ouest : enduit du XVI s. ?.

Piliers : décor de faux appareil rose à joints blancs du XVIe s. sous les badigeons ultérieurs.

TRANSEPT - BRAS NORD

Enduits du XVIe s. sur la quasi-totalité des surfaces de la voûte et du mur nord. Le mur ouest a été en grande partie remanié au XVIIIe s., et ne conserve que des restes du décor du XVIe s.

Voûte

Clé de voûte : décor polychrome peint sur les moulures, y compris sur les départs des arcs, près de la clé.

Voûtains : enduit du XVIe s., lissé, décor peint identifié sur le voûtain est - motif de fleurs de lys et petites rosettes, réalisés au pochoir¹⁸ (et peut-être des éléments similaires sur les trois autres voûtains).

¹⁶ A noter que, grâce paraît-il à l'attention de M. Marande, technicien du STAP de l'Aube, qui a supervisé les travaux à l'époque, le comblement des fissures du mur sud à été fait sans piocher l'enduit du XVIe s. présent sur le mur, caché par des badigeons. Cela qui a permis de conserver le décor de la même époque.

¹⁷ Hormis les surfaces en pierres de taille, qui n'ont pas été enduites, mais qui conservent leurs joints en enduit du XVIe s. (arcs et clé de voûte, piliers)

¹⁸ A rapprocher des décors du même type, autour des baies des chapelles du chœur.

Arcs ogifs, doubleaux est, formerets, arcade sud : présence certaine ou probable du décor du XVIe s. de faux appareil rose à joints gravés peints en blanc.

Murs

Mur nord - décor de faux appareil rose à joints blancs (couche marquée **1** dans notre numérotation des strates) (cf. supra) sur les piliers, les colonnes engagées et l'encadrement de la baie (le décor du XVIe s. a été ici ajouté à la baie, plus ancienne).

Peinture figurative, représentant Saint Roch et Saint Nicolas, datée (selon l'inscription en chiffres latins située dans sa partie basse) 1519. Selon la stratigraphie (couche **-1**) elle est antérieure au décor général de l'architecture.

Des vestiges d'un décor rouge de faux appareil encore plus ancien sont présents ponctuellement (**-2**).¹⁹

TRANSEPT - BRAS SUD

Voûte

Réfection complète des surfaces lors des travaux de consolidation (cf. chapelle sainte Béline). Il n'est cependant pas totalement à exclure que des restes de décor subsistent sous la couche récente apparente sur la clé de voûte et les arcs.²⁰

Murs

Décor de faux appareil rose à joints blancs (1) (cf. supra) sur les colonnes engagées, les piliers et l'encadrement de la baie.

Croix de consécration entourée de rosettes peintes au pochoir, du XVIe s. (cf. sanctuaire, chapelle de la Vierge, chapelle Sainte Béline), sous les badigeons ultérieurs.

Soubassement peint en gris lors d'une des dernières campagnes de travaux (1844 ?).

Mur ouest - modifié aux XVIIIe s. La première couche sur l'enduit de cette époque est ocre rose pâle, suivie par les trois couches plus récentes présentes sur l'ensemble des surfaces. Restes ponctuels et exigus du décor de faux appareil rose du XVIe s. dans l'angle sud-ouest.

Pilier N-O (partie N-E) et colonne N-E, vestiges bien présents du faux appareil rose à joints blancs (**1**) en profondeur, sous les couches de badigeons superposées.

NEF, TRAVÉE EST (3^e travée)

Voûte modifiée au XVIIIe s., couches de badigeons correspondantes. Pas de restes antérieurs identifiés dans les sondages faits sur la partie ancienne (XIIe s. ?) de la naissance de la voûte, ni sur l'arcade nord.

Arc doubleau est, vers la croisée du transept : décor de faux appareil rose à joints gravés peints en blanc du XVIe s. accompagnant le front ouest de l'arc. Pas de restes de décors antérieurs identifiés lors des sondages.

Mur est au-dessus de l'arc doubleau : enduit en partie remplacé au XVIIIe s., pas de décor identifié. Cartouche rectangulaire central, encadré de moulures en plâtre, datant très probablement du XIXe s. portant les traces d'une inscription brossée - nous sommes arrivés à lire en lumière rasante la date **1844** (correspondant probablement à une intervention

¹⁹ La stratigraphie indique que les deux peintures figuratives sont antérieures au décor général du XVIe s., dont l'enduit support se superpose à celui des peintures. La date présente en bas de la peinture de Saint Roch paraît être 1519. Le décor de faux appareil rose est donc ultérieur et devrait dater de la construction du chœur actuel, des chapelles du chœur (le "deuxième transept"), et constituait le décor homogène de l'architecture du XVIe s. Des restes d'un décor de faux appareil **rouge** à joints blancs, placé sur une couche d'enduit plus ancien, antérieur à la peinture figurative, pourrait dater du XIIIe s. (datation du mur du premier transept, selon l'étude citée plus haut, note 7).

²⁰ Vu la richesse des décors retrouvés et le temps pris par les sondages destinés à leur identification nous n'avons pas pu faire de recherches sur les surfaces *à priori* décapées et ré-enduites récemment.

importante de réparation et/ou modification de l'église).

Mur nord, au-dessus de l'arcade nord vers le bas-côté - pas de décor identifié - les surfaces ont été remaniées (enduit du XVIIIe s. et badigeon ocre rose pâle correspondant, sous les couches plus récentes).

Piliers du XIIe s, modifiés au XVIIIe s. Sur les parties les plus anciennes restées accessibles (chapiteaux, colonne du pilier S-O) - restes très restreints d'une couche d'ocre jaune (et d'ocre jaune pâle ?) faisant probablement partie du décor d'origine de cette partie de la construction. Couche superposée de décor de faux appareil rose du XVIe s., badigeons plus tardifs superposés.

BAS COTE NORD, 3^E TRAVEE

Voûte et mur nord, enduit du XVIIIe s. Badigeon ocre rose pâle du XVIIIe s. présent en première couche sur le support.

Essai de dégagement : les couches plus tardives superposées ont pu être enlevées assez facilement pour faire apparaître ce badigeon d'origine, assez adhérent au support pour permettre cette opération.

BAS COTE SUD, 3^E TRAVEE

Voûte une couche d'enduit et une seule couche de badigeon sont présentes, ressemblant à celles du XVIIIe s., mais datant peut-être d'une reprise tardive des surfaces de la voûte.

Mur sud : enduit du XVIIIe s., badigeon ocre pâle de la même époque, localement couches ultérieures de badigeons superposées (surface en mauvais état de conservation), Soubassement peint tardif - gris, limité vers le haut par un trait noir (XIXe s. ?).

Partie est du mur, ancienne porte vers l'escalier de la tour, murée. Sur la partie blanche du mur, dans la zone de l'ancienne porte, pas de badigeon présent (enduit nu).

BAS-COTE Nord, 2^E TRAVEE

Mur nord: enduit datant probablement du XVIIIe s. et badigeons habituels, en mauvais état de conservation.

Soubassement peint tardif - gris, limité vers le haut par un trait noir (XIXe s. ?).

Porte murée - entrée ancienne, comparable à celle dans le mur opposé, du bas-côté sud (troisième travée). A cet emplacement, enduit de ciment gris (réparation) sur la surface de la maçonnerie.

Soubassement gris complété en continuation du décor de soubassement gris existant déjà sur le mur.

ETAT DE CONSERVATION

La partie la plus ancienne de l'église conserve des enduits et des décors peints sur une très grande majorité de ses surfaces, à l'exception des voûtes de la chapelle Sainte Béline et du bras sud du transept, reprises récemment, et de celle de la travée est de la nef (sous la tour clocher), transformée au XVIIIe s.

L'état de conservation des enduits ainsi que celui de la couche picturale des décors peints du XVIe s. est, à quelques exceptions près, remarquable par son intégrité, autant que nous avons pu le constater dans les zones des sondages. La couche picturale du décor de faux appareil est généralement en bon état (exécution sur enduit encore frais ?), celle des décors polychromes sur les voûtes et les murs est souvent bien plus fragile (décors peints *a secco*), nécessitant beaucoup plus de temps pour un dégagement sans pertes de matière.

Le sanctuaire, le chœur, la chapelle de la Vierge, la croisée et le bras nord du transept ont

gardé la quasi-totalité de leurs décors peints, cachés par des badigeons ultérieurs, mais parfaitement récupérables par dégagement au scalpel et restructurables dans leurs (rares) parties manquantes.

De ce fait, toutes les futures interventions de restauration des maçonneries, de restitution des enduits et badigeons perdus, de réparation et/ou de remplacement des installations électriques, de sonorisation, chauffage etc. devront tenir compte de l'existence et des localisations précises des enduits anciens et des décors peints et éviter à tout prix leur détérioration. Même sans couche de peinture figurative ou décorative, les enduits du XVI^e s., omniprésents dans ces parties de l'architecture du monument, seront à conserver intégralement.

Les volumes de la partie occidentale de l'église datant du XVIII^e s. sont en quasi-totalité recouverts de l'enduit provenant de cette époque de construction, et du badigeon ocre rose pâle correspondant, recouvert par les couches blanches ou grises plus tardives. Font exception quelques zones d'interventions de réparations ultérieures, mais l'ensemble conserve une grande unité, qui devrait être conservée lors d'une future restauration de l'édifice. Même dépourvus de décors peints plus élaborés, les enduits badigeonnés du XVIII^e s. confèrent aux parties correspondantes de l'église une authenticité impossible à remplacer. Vu la facilité relative de dégagement de ces couches historiques homogènes, il est fortement recommandable de les conserver et les restaurer.

SYNTHESE DES MESURES DE CONSERVATION A ENVISAGER

Intervention urgente et assistance au prochain chantier de restauration

- consolidation avant travaux des zones d'enduit support des peintures du XVI^e s. dans trois zones (minimum) identifiées par l'étude : voûte de la croisée du transept (quartier est), partie haute du mur nord de la chapelle de la Vierge, une petite zone de la partie est de la peinture de Saint Nicolas (bras nord du transept).

lors des prochains travaux de restauration de l'église, une assistance de restaurateur de peinture murale est nécessaire pour identifier (à partir des échafaudages) les zones fragiles de décors peints et d'enduits du XVI^e s. et faire les pré-consolidations et/ou les consolidations définitives nécessaires pour éviter des pertes dues aux travaux sur le gros œuvre. Cette assistance sera nécessaire surtout dans les voûtes, comme celle du sanctuaire, du chœur, du bras nord du transept etc., mais aussi sur les murs, dans les zones concernées par des travaux de maçonnerie et ceux des installations.

Essais de dégagement, conservation, restauration

Deux à trois zones d'essai de conservation et restauration minimale peuvent être envisagées, avec deux objectifs :

1. Mettre au point les détails de méthodologie et enregistrer les temps nécessaires aux différentes opérations de dégagement, conservation et restauration sur les différents motifs des décors ; cela permettrait de faire une estimation réaliste des travaux sur l'ensemble des décors.

Les zones d'essais pourraient se situer au moins en partie aux mêmes emplacements que celles des interventions urgentes de consolidation décrites plus haut - zone de décor peint dans la voûte de la croisée, zone de décor au pochoir autour de la partie haute du mur nord dans la chapelle de la Vierge²¹ par exemple, pour éviter des frais supplémentaires d'échafaudage et d'installation. Une troisième zone d'essai pourrait concerner l'enduit et le badigeon du XVIII^e s.

2. Donner une première image d'éléments importants des décors du XVI^e s., dégagés et

²¹ En incluant également le faux appareil de l'encadrement adjacent de la baie.

restaurés, permettant de se rendre compte de leur nature et de leur importance pour la perception de l'intérieur de l'église.

Suite aux essais, en ayant une estimation assez claire des efforts et coûts nécessaires, il devrait être possible de décider si une opération d'ensemble de conservation et restauration est envisageable et dans quel laps de temps. Une alternative étant, le cas échéant, d'entreprendre seulement le dégagement, la conservation et la restauration de certaines parties du décor peint plus ou moins étendues, mais importantes, choisies pour donner un maximum de visibilité et de compréhension aux décors anciens.

Mesures conservatoires proposées pour l'ensemble des décors peints de l'église

Conservation de l'intégralité des enduits anciens de la partie orientale

Dans les zones de déplaquements des enduits : injections de consolidant, solins, comblement des lacunes par des enduits de restauration similaires à ceux d'origine. Dessalement dans les parties basses des murs, en utilisant des compresses minérales, nécessaire au minimum dans les zones des peintures de Saint Roch et de Saint Nicolas ; à envisager aussi, le cas échéant, afin d'éviter les éventuels problèmes de séchage trop rapide liés à l'assainissement du mur nord par un drain extérieur.

Conservation des enduits et des badigeons du XVIIIe s. Dans la moitié occidentale de l'église, dégagement des grandes zones d'enduit et/ou de badigeon d'origine là où cela est possible sans pertes de matière, suivi de la réalisation de compléments d'enduit de restauration et de badigeon similaire à l'ancien là où l'état du support et le dégagement du badigeon d'origine s'avèrent laborieux.

On pourrait ainsi conserver au moindre coût un maximum de la matière originelle et de l'aspect authentique de cette couche de l'épiderme authentique des murs et voûtes.²²

Conservation et restauration des décors peints.

Dégagement, consolidation et restauration de la couche picturale de l'ensemble des décors du XVIe s. de la partie orientale de l'édifice.²³ Cette opération permettrait de conserver et de mettre en valeur la polychromie de l'architecture et les décors peints d'origine, en rehaussant considérablement l'image de l'intérieur de l'église, et en revenant à un état assez proche de son aspect du XVIe s., lorsque le décor peint complétait l'architecture par une polychromie typique pour l'époque et la région, et l'enrichissait de motifs décoratifs et symboliques variés, soulignant les éléments les plus marquants de la construction.

Matei Lazarescu

²² Nous avons déjà procédé de cette façon avec des résultats très satisfaisants dans plusieurs monuments de l'Aube, comme à Clairvaux dans le bâtiment des convers (polychromie du XIIe s.), dans l'église de Magnant (décor du XVIe s.), dans l'église de Beurey (décor du XVIe s.) etc.

²³ Comprenant: les décors peints à main levée et/ou au pochoir sur les voûtes (zones polychromes des clés, motifs peints sur les voûtains) et les murs (motifs décoratifs autour des baies) ; toutes les surfaces recouvertes de faux appareil rose à joints blancs (arcs, piliers et colonnes, encadrements et remplages des baies, niches). L'état des décors étant, autant que l'on puisse s'en rendre compte à ce jour, relativement bon le plus souvent, la retouche des lacunes devrait être réduite au strict minimum. Un complément de dégagement, la consolidation et une restauration à *minima* sont à recommander concernant la peinture figurative du bras nord du transept, dont le dégagement ancien a été incomplet et non suivi par des mesures appropriées de conservation et de mise en valeur.